



INFO-AFDU

Le bulletin d'information trimestriel de l'Association des femmes diplômées des universités de Québec



Mot de la présidente

Compte-rendu des activités

L'AFDU Québec en 2010-2011

L'alternance des saisons nous ramène, avec les couleurs automnales, à nos activités régulières, et c'est le cas pour l'AFDU Québec. L'Association des femmes diplômées des universités tiendra prochainement son assemblée générale et celle de sa Fondation. Vous êtes cordialement invitées à y participer et à vous joindre aux membres du CA pour partager d'abord un gouter convivial avant de passer aux choses sérieuses.

Ce sera une occasion de faire un retour sur ce qui s'est passé à l'AFDU au cours de la dernière année et de prévoir avec vous les activités de l'année à venir. Vous avez des idées d'activités, des projets à suggérer, des sujets que vous aimeriez voir traiter à votre association ? C'est l'occasion de vous faire entendre. Vous avez envie de participer activement ? Faites-le-nous savoir. Les portes sont grandes ouvertes à toutes celles qui sentent l'appel de l'engagement ! Et n'hésitez pas à emmener vos amies.

Je vous laisse donc au plaisir de la lecture de l'Info-AFDU, le bulletin d'information de votre association, sous la coordination de Godelieve De Koninck. Ce dernier permet de préserver et d'alimenter le lien entre nous toutes. Au plaisir de vous retrouver le 4 octobre prochain.

Judith Sanschagrin, présidente

Une journée inoubliable !

C'est le 23 juillet, par une journée ensoleillée et chaude, que cinquante-six participants sont montés dans l'autobus qui nous menait dans Lanaudière pour notre voyage-bénéfice culturel estival. Un nombre record ! Il y avait même une liste d'attente. Il faut admettre que l'agenda était alléchant. Pour résumer notre journée, en voici les grandes lignes :

- Un lunch buffet varié et délicieux à l'**Auberge du Lac-Saint-Pierre**, à Pointe-du-Lac. Un service impeccable avec une vue sur le lac suivi de quelques minutes à l'extérieur, manière de se délier les jambes avant d'entreprendre une autre étape.
- Une visite de la **ferme Arômes et Lavandes** à Lanoraie. Des champs bleus et mauves à perte de vue, une odeur de lavande irrésistible. Nous avons eu droit à des explications sur la *(suite en page 2)*

Votre numéro...

- Compte-rendu des activités, p. 1 et 2
- Activités à ne pas manquer !, p. 2 et 3
- Assemblée annuelle de la FCFDU, p. 3 à 5
- Des nouvelles de notre projet, p. 5
- Entrevue avec Elizabeth Dallaire, p. 5 à 7
- Saviez-vous que ?, p. 7
- Notre langue évolue !, p. 7 et 8
- En conclusion..., p. 8

Compte-rendu des activités

(suite de la page 1) fabrication des huiles, savons, etc. La ferme familiale est tenue par un jeune couple dynamique, respirant le bonheur de la vie en plein air. Il a été intéressant d'apprendre que ces champs avaient auparavant servi à la culture du tabac. Cette dernière étant devenue moins populaire, elle fut remplacée par celle de la lavande.



- Une visite de la nouvelle **abbaye Val-Notre-Dame** nichée au pied de celle qui est appelée la Montagne Coupée. Là, c'est l'univers du silence, du calme et de la méditation : une construction audacieuse, moderne, uniquement de bois, dénudée, qui tranche nettement avec notre conception habituelle d'un monastère, avec une chapelle ornée d'un seul crucifix, des corridors sans aucune peinture, tout le contraire du grand luxe de certaines de nos églises. Plusieurs d'entre nous se sont laissés tenter par les multiples friandises et autres gâteries



en vente à la boutique tenue par les moines.

- Un souper gastronomique à l'**auberge de la Montagne-Coupée** nous a permis de nous régaler de mets tous aussi bons les uns que les autres, tout en contemplant cette montagne dont le nom en indique bien l'allure particulière.
- Puis, clou d'une journée si bien entamée, un concert avec l'**Orchestre de Philadelphie**, magistralement dirigé par Charles Dutoit, avec au programme Sibelius, Rachmaninoff et Berlioz.

Un retour en douceur où chacun d'entre nous a pu revenir sur les beaux moments de la journée et penser déjà au prochain voyage!

Activités à ne pas manquer !

Votre Conseil d'administration est à planifier les activités qui rempliront le calendrier de l'année en cours. Toutes les dates ne sont pas encore fixées, mais nous tenons à vous les présenter pour que vous puissiez, dès maintenant, planifier y participer.

20 octobre : Présentation, au grand salon avoisinant notre local du pavillon Agathe-Lacerte, de vidéos réalisées par Wapikoni mobile. On nous dit que ceux-ci sont très poétiques et révélateurs de la culture des Premières Nations. Cette présentation sera faite en collaboration avec le Collège François-Xavier-Garneau.

7 novembre : Réception pour présenter officiellement la bourse AFDU de 1 000 \$ à Mélanie Savard, ancienne élève du CDFM (Centre de développement et de formation de la main-d'œuvre), en présence de nos membres et de ses professeurs, parents et amis. Cette bourse, nommée Bourse Marie-Christine, en mémoire d'une étudiante de ce centre décédée prématurément, lui a été remise le soir du 13 mai, lors du Gala des finissants du CDFM. Ce sera pour nous la consécration de notre engagement envers les femmes des Premières Nations qui désirent faire des études plus avancées.

18 décembre : Notre dîner de Noël qui, comme à l'habitude, se tiendra dans notre local au pavillon Agathe-Lacerte. Vous y êtes toutes conviées avec vos conjoints.

En janvier : Une visite privilégiée du Monastère des Ursulines incluant le Musée rénové, la chapelle et certaines parties de ce monument historique non ouvertes au public. Plus d'informations vous seront communiquées dès que les arrangements seront pris.

En février : Notre cérémonie annuelle de remise de bourses à des étudiantes universitaires.

En mars : Une conférence avec un ou une spécialiste de la question autochtone avec toutes ses ramifications politiques, sociales et familiales. Vous recevrez plus de détails ultérieurement.

21 avril : Congrès provincial de l'AFDU.

En mai : Notre premier voyage-bénéfice. Les réflexions sont amorcées. Toronto ou Philadelphie? Si vous avez des suggestions, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous serons contentes de les étudier.

Comme vous pouvez le constater, des activités variées et enrichissantes vous attendent!

Assemblée annuelle de la FCFDU

RAPPORT DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE (AGA) DE LA FÉDÉRATION CANADIENNE DES FEMMES DIPLÔMÉES DES UNIVERSITÉS (FCFDU) TENUE À SAINT-JEAN, TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR, PAR JUDITH SANSCHAGRIN

Du 4 au 6 août 2011 avait lieu l'Assemblée générale annuelle de la FCFDU à Saint-Jean, Terre-Neuve-et-Labrador. À titre de présidente de l'AFDU Québec, j'ai participé à ce congrès avec Suzanne Lemire, présidente de la Fondation de l'AFDU. Comme directrice régionale, j'ai eu aussi l'occasion d'assister à des journées de rencontre, une en précongrès et une en post-

congrès. Ces réunions sont une occasion de créer des liens avec les représentantes des autres régions, d'échanger sur nos façons de faire et de prendre connaissance des grands enjeux nationaux.

Le thème choisi cette année traduisait par son message la situation géographique de la province hôte de même que les aspirations qui doivent nous guider : *Le vent dans nos voiles – Femmes à la barre*. Depuis l'an dernier, une nouvelle structure de gouvernance a été mise en place. De plus une nouvelle directrice exécutive, Robin Jackson, a été engagée en remplacement de Susan Russel qui a pris sa retraite. Ces changements ne se sont pas faits sans heurts, en raison notamment d'une certaine forme de résistance au changement d'une part et du désir de faire les choses autrement d'autre part. Il est normal qu'un organisme qui aura bientôt 100 ans ait besoin de se repositionner tout en conservant et valorisant les secteurs où il excelle. À cet égard, un communiqué de presse a annoncé que la FCFDU et ses clubs membres ont distribué au cours de la dernière année près d'un million de dollars en bourses. Un bilan assez impressionnant !

À propos de renouvellement, le site web de la FCFDU est encore et toujours en construction et encore et toujours unilingue anglophone, malgré nos protestations répétées. Par ailleurs, un pas en avant a été fait avec la traduction du livre des résolutions et l'adoption d'une motion présentée par notre présidente provinciale, Liette Michaud, demandant que dorénavant, tout document présenté lors de l'Assemblée générale annuelle soit disponible également en français, principalement les documents qui doivent faire l'objet d'un vote ou de discussions approfondies. Cette motion a été votée à l'unanimité. L'avenir nous dira si l'action suivra l'intention.

La présidente de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités, Marianne Haslegrave assistait au congrès et a présenté le programme d'action 2010-2013 de la Fédération dédié à l'éducation et au pouvoir qu'il confère aux femmes pour faire

avancer les choses. L'AFDU Québec partage entièrement cette façon de voir. À ce sujet, il serait souhaitable qu'une formation en politique soit offerte aux femmes des pays en développement, mais malheureusement les fonds disponibles ne le permettent pas. La prochaine assemblée générale annuelle de l'IFUW (*International Federation of University Women*) aura lieu à Istanbul en 2013. Avis aux intéressées !

Outre les affaires courantes (remise de rapports des divers comités, rapport de la présidente) les séances plénières ont été consacrées à discuter et à voter les résolutions préparées par divers clubs et soumises à l'Assemblée, comme le veut notre constitution. Suzanne Lemire a signalé, suite à la présentation des états financiers de la Fondation, que les finances de la Fondation et celles de la Fédération nationale devraient être tenues séparément, ce qui permettrait à la Fondation de profiter de certains avantages, notamment des retours de TPS pour toutes sortes d'activités communes aux deux groupes. Plusieurs ont approuvé ses remarques et elle a été invitée à présenter ses suggestions par écrit.

Deux résolutions ont été proposées et acceptées. La première, proposée par le CFDU-Toronto, concerne la « réduction de la marche au ralenti de tous les véhicules motorisés ». La seconde, proposée par le comité des Relations internationales de la FCFDU, concerne la « criminalisation de la torture commise par des acteurs non-étatiques » en tant qu'acte criminel spécifique et distinct. Ces résolutions témoignent des préoccupations des différents clubs selon le contexte où ils évoluent. Bien sûr, à Québec, nous croyons qu'il vaudrait mieux consacrer nos énergies d'abord à la promotion de l'éducation. Ces résolutions comportent aussi un élément d'éducation à des valeurs qui sont importantes et qu'il faut respecter. En dernier lieu, une motion pour adopter *sans amendement* la version complètement remaniée des Statuts et règlements de la Fédération a été défaite, signe d'un certain courant d'insatisfaction au sein de l'assemblée, plusieurs

membres étant mal à l'aise avec l'impossibilité de présenter des amendements dans l'immédiat.

Les panélistes de la première journée ont élaboré sur le thème du Congrès. Lana Payne a fait ressortir l'importance pour les femmes de faire entendre leur voix haut et fort. Jocelyne Green, pour sa part, a présenté son credo pour faire avancer la cause des femmes au sein des organismes : infiltrer et conquérir ! Enfin, la dernière conférencière, à travers son expérience au sein du Festival de film des femmes de St-Johns, a tracé un portrait de la situation qui prévaut dans des secteurs où les hommes sont majoritaires, comme dans le milieu de la création cinématographique.

L'un des ateliers marquants de ce congrès a été celui consacré aux femmes des Premières Nations. Mary Pia Benuen, première femme infirmière innue et Judy White, jeune avocate micmaque ont, par leur témoignage, dressé un portrait peu reluisant de l'accès aux études supérieures pour les représentants des Premières Nations. Toutes deux ont eu à subir un immense choc culturel et ont souffert de racisme alors qu'elles n'avaient le support d'aucun réseau pour faire face à l'adversité. C'est leur courage et leur détermination sans bornes qui leur a permis de réussir dans leur choix de carrière et devenir des modèles et des chefs dans leurs communautés respectives.

Cependant, il semble que la situation n'ait guère évolué depuis. Récemment, cinq jeunes autochtones étudiant à Thunder Bay n'ont pas réussi à faire face au défi de l'isolement et des préjugés et ont choisi la voie du suicide. Voilà qui laisse songeur et nous encourage à aller de l'avant dans notre projet de soutien à l'éducation pour les femmes des Premières Nations. Sur le même sujet, j'ai également assisté à une rencontre avec un groupe de femmes préoccupées par la question de l'accès à l'éducation chez les Premières Nations. Un comité formé en cours d'année communique et échange régulièrement par conférence téléphonique afin de développer des stratégies communes

pour aider à faire avancer cette problématique. Suzanne Lemire, présidente de notre Fondation, participe à ces échanges en notre nom.

Enfin, des conversations enrichissantes lors des repas et des pauses nous en ont appris sur le fonctionnement et les activités des différents clubs : levées de fonds, visibilité dans la communauté locale, leadership à développer, recrutement, etc. Chacune a pu ainsi partager avec les autres les réussites de son association et les avancées qui fonctionnent bien !

Bref, une conférence bien remplie où chaque minute a été mise à profit.

Judith Sanschagrin

Des nouvelles de notre projet

Il est intéressant de remarquer qu'une fois le projet démarré, les événements s'enchaînent et sont de plus en plus encourageants. Suite à notre partenariat avec le CDFM et la remise d'une bourse à l'une de leurs étudiantes, voilà que le Collège François-Xavier-Garneau nous propose une rencontre en partenariat avec eux. M. Joubert, responsable de l'accompagnement des étudiants des Premières Nations, nous a proposé le visionnement de vidéos réalisées par Wapikoni mobile illustrant divers aspects de la vie chez les Premières Nations. Vous êtes d'ailleurs conviées à cette présentation (voir page 3) qui nous apportera certainement un éclairage supplémentaire pour apporter une aide concrète et adéquate à celles qui en ont besoin.

De plus, Louise Gagnon, une de nos membres, a rencontré cet été M^{me} Marlène Paul, responsable de la recherche et du développement en éducation au Conseil des Montagnais de la réserve de Mashteuiatsh. Elle l'a mise au courant de notre engagement auprès des femmes des Premières Nations. Quelques-unes d'entre nous iront donc rencontrer M^{me} Paul au Lac-

Saint-Jean au mois de novembre pour connaître le milieu et ses besoins, afin de favoriser la poursuite des études chez ces jeunes femmes. Sans surprise, les problèmes rencontrés y sont les mêmes que dans les autres réserves : incestes, grossesses multiples chez de très jeunes femmes, dépendances diverses, violence conjugale, etc. De son côté, M^{me} Paul a été invitée à venir à la présentation en octobre des vidéos réalisées par Wapikoni mobile sur des réalités autochtones. Nous pourrions ensemble cibler les interventions les plus appropriées.

Une aide inattendue !

Le docteur Stanley Vollant, premier chirurgien autochtone au Québec, a entrepris une marche de 400 kilomètres en cinq ans qui le conduira tout près de sa terre natale de Pessamit. Un périple pour inciter les jeunes à vivre leurs rêves et leurs communautés à mieux vivre ensemble. La marche *Innu Meshkenu* (le chemin innu) est aussi un voyage initiatique. Ce sera Baie-Comeau, Natashquan, Blanc-Sablon, Opitciwan. Il s'est aussi arrêté à Wendake. Il demande aux jeunes de se garder en santé physique, mentale et spirituelle. Il espère amener deux ou trois jeunes par communauté à changer pour le mieux et que chacun d'entre eux en change d'autres. Pour lui, ce serait alors une mission accomplie!

Nous ne sommes donc pas seules à vouloir un changement, même s'il est lent à venir et nous semble parfois inatteignable. Bravo!



Entrevue avec Elizabeth Dallaire

Elizabeth Dallaire n'est pas que l'épouse du lieutenant-général Roméo Dallaire. Elle est, depuis de nombreuses années, une femme engagée dans de multiples projets, que ce soit à l'étranger ou ici au Québec et au Canada. Vous pourrez mieux la connaître en lisant ces quelques lignes, où elle a bien voulu répondre à nos questions.



Question : Vous êtes connue comme une femme engagée qui ne recule devant aucun défi. Pourriez-vous nous raconter d'où vous vient cette passion de faire avancer les choses?

Réponse : Je suis une éternelle optimiste et je me dis que toute situation pourrait être pire qu'elle ne se présente. Il n'y a rien d'impossible si on veut faire avancer les choses, lorsqu'on y met l'énergie et la volonté requises. J'ai souvent eu l'occasion de m'impliquer et j'ai de ce fait eu beaucoup de satisfaction en voyant les réalisations. Tout au long de la carrière de mon mari, j'ai porté ce qu'on appelle l'uniforme invisible. Beaucoup était attendu de la part des épouses dont le mari était en poste de commandement. Ce qui dans mon cas a été une constante, sauf pour quelques années. Alors, j'ai eu des défis de toutes sortes, jusqu'à faire acheminer, à deux reprises des caisses de denrées alimentaires jusqu'au quartier général de l'ONU à Kigali, pendant le génocide.

Q. : Vous vous êtes intéressée particulièrement aux problèmes des femmes des militaires, par exemple, le manque de garderie dans leur milieu de vie? Pourquoi trouviez-vous cela primordial? Avez-vous obtenu ce que vous désiriez?

R. : À la fin des années 70, le retour des femmes sur le marché du travail était à peine commencé, alors les garderies étaient peu nombreuses. Pour ma part, je ne suis jamais retournée sur le marché du travail à temps complet, vu les nombreux déménagements très rapprochés. Mais il y a eu des circonstances où un service de garde aurait été bien apprécié, surtout lorsque je devais rencontrer certaines obligations. Aucun service de garde n'était disponible les jours de semaine lorsque la gardienne habituelle était à ses cours et la famille immédiate était très loin; ce qui était le cas pour la majorité des jeunes familles. Nous avons réussi en obtenant un service de garde avec ou sans rendez-vous. Depuis ce temps (1980), les choses ont bien évolué et les services aux familles sont beaucoup plus complets avec un service de garde d'urgence 24/7 et un service de répit, surtout très utilisé au moment des déploiements à l'étranger.

Q. : La grande épreuve du Rwanda vous a permis de vous engager encore plus pour la cause des enfants démunis. C'est comme si chaque difficulté qui se présente devant vous se transforme en défi. À quoi attribuez-vous cette façon de réagir?

R. : Cette grande épreuve du Rwanda m'a donné ce regain d'énergie et m'a aussi permis de m'engager plus sérieusement dans la cause des enfants. J'avais eu l'occasion d'aller en Afrique dans les années 70 où j'avais eu un premier aperçu de la pauvreté et où j'ai pu constater sur le terrain, comme on dit, les différences criantes de leur mode de vie. Lorsqu'on a vu et constaté, on ne peut pas rester indifférent et je me dis que chaque geste, chaque action peut contribuer à améliorer le bien-être de ces gens. Il faut aussi éduquer nos jeunes à cette réalité lointaine, si réelle et si peu comprise.

Q. : Vous faites maintenant partie de l'AFDU. Vous savez que notre projet qui nous tient le plus à cœur dernièrement concerne l'aide que nous tentons d'apporter aux femmes des Premières Nations. Auriez-vous quelques conseils à nous donner?

R. : Un élément essentiel pour la réussite du programme et afin d'atteindre des résultats d'envergure : un effort soutenu. Dans les communautés autochtones, pour permettre à ces jeunes filles d'atteindre un niveau d'études supérieures, la réussite réside, selon moi, dans la conviction et l'encouragement de la part de la mère. Nous devons encourager ces mères à être proactives et convaincues que l'éducation est un élément essentiel qui permettra à leurs filles d'atteindre leur potentiel et d'avoir une influence significative dans leur communauté.

Q. : Vous avez beaucoup voyagé, déménagé, été dérangée autant dans votre milieu de travail que familial. Qu'est-ce qui est, d'après vous, le plus difficile dans la conciliation travail-famille?

R. : La conciliation travail-famille dans mon cas a été un choix d'envergure. J'aimais bien ma profession d'enseignante (maternelle pour une durée de 13 ans), mais un choix devait se faire. Chaque situation familiale est différente et toute décision doit être bien réfléchie et analysée; il faut peser le pour et le contre pour que chacun y trouve son compte. Pour ma part il était impossible de continuer étant donné la fréquence des mutations et les congés parentaux n'étaient pas encore dans la mire. Heureusement, les temps ont bien changé. Ce choix a été fait d'une façon délibérée et le plus objectivement possible pour le bien de la famille.

Q. : Dans vos différentes démarches pour faire changer les choses, le fait d'être une femme est-il pour vous un avantage ou son contraire?

R. : Non, pas son contraire, parce que j'œuvrais dans un milieu qui reconnaissait mes compétences et il n'y avait donc pas de préjugés. La détermination, la conviction dans les objectifs à atteindre et la capacité de communiquer ont neutralisé ce volet possible de dis-

crimination. Étant mère de trois enfants, une crédibilité acquise a été un facteur important.

Q. Merci beaucoup et bon succès dans vos prochains défis!

Saviez-vous que ?

Les code-barres et l'origine des produits

Savez-vous lire les codes-barres sur les produits alimentaires? Modernité oblige. Il faut savoir déchiffrer les codes-barres qui sont sur les produits alimentaires pour juger de leur qualité et savoir ce qui est réellement dans notre assiette. D'où viennent-ils? Souvent sur ces produits, on peut savoir qui est le distributeur, mais quel est leur pays d'origine? La Chine? Taiwan? L'Allemagne? Le Japon?

- ❖ Si les deux premiers chiffres du code-barres sont 69, le produit est fabriqué en Chine.
- ❖ Si le premier chiffre est un 0, ce sont les États-Unis
- ❖ 30-37, la France
- ❖ 40-44, l'Allemagne
- ❖ 471, Taiwan
- ❖ 45 ou 49, le Japon
- ❖ 50, le Royaume-Uni
- ❖ À vous de juger et de décider maintenant que vous savez!



Notre langue et son évolution

Depuis déjà plusieurs années, certaines modifications ont été apportées à l'orthographe de mots. Certains se rebiffent, prétendant que c'était mieux avant, qu'il n'y a pas de raison de changer. Or, il y en a une. Notre langue est vivante et se doit d'évoluer. Pour vous en convaincre, voici quelques exemples d'évolutions dans la manière d'écrire et de parler que parfois, nous semblons ignorer ou oublier.

Jacques Cartier, le 3 septembre 1535 fait rapport de ses activités. Il donne un nom à l'île aux Coudres.

« Le VIIe jour dudict moys, jour Nostre Dame, après avoir ouy la messe, nous partismes de la dicte ysle pour aller amont ledict fleuve ; et vinsmes à xiiii ysles qui estoient distantes de ladicte ysle es Coudres de sept à huict lieues, qui est le commencement de la terre et prouvyne de Canada. »

Gauthier, Serge, Contes, légendes et récits de la région de Charlevoix, Éditions Trois-Pistoles, 2009, p. 4.

Fables de La Fontaine (1621-1695)

« Un loup n'avoit que les os et la peau,
Tant les chiens faisoient bonne garde.
Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'étoit fourvoyé par mégarde
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire loup l'eût fait volontiers;
Mais il falloit livrer bataille;
Et le matin étoit de taille... »

Fables de La Fontaine, Hasso Eberling, Texte intégral, 1983

Un texte d'aujourd'hui

« Nue comme une truite, je sortais de l'étang avec une poignée d'algues dans chaque main, lorsque tout à coup je vis ma chatte se ruer tête baissée vers une petite chose noire qui descendait la côte menant au chalet. »

Poulin, Jacques, La traduction est une histoire d'amour, Lémeac/Actes Sud, 2006, p. 11

Suite au prochain numéro : quelques exemples de modifications...

En conclusion...

Suite à la lecture de cette publication, vous pouvez constater que les activités comme les champs d'intérêt de l'AFDU Québec sont variés et touchent plusieurs aspects de la vie publique et sociale. Notre projet d'aide aux femmes des Premières Nations demeure notre priorité. Nous répétons que si vous voulez nous faire part d'une opinion, d'un projet ou d'une activité que vous aimeriez voir mettre sur pied, faites-nous en faire part. Nous serons heureuses de vous lire.

Godelieve De Koninck

Coordonnatrice de l'Info-AFDU
g.dekoninck@videotron.ca

Montage et soutien technique :
Alexandre Saulnier-Marceau